

## Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29302

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 641

**Description** : Planche de 16 images en couleurs légendées.

**Mesures** : hauteur : 405 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : récit hagiographique de la vie du chevalier Bayard.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# BAYARD

IMAGERIE PELLERIN

LE CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 641



Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, naquit en 1476 au château de Bayard, près de Grenoble. À l'âge de 9 ans (en 1485), il est admis comme page à la cour du duc de Savoie.



Il consacre tous les loisirs que lui laisse son service à se préparer à la carrière des armes qu'il suivra si glorieusement plus tard, et prend tout particulièrement plaisir à dompter et dresser les chevaux de guerre appelés destriers.



Bayard se rendant à la cour de France fait ses adieux à sa mère, la respectable dame Hélène des Allemands : « Pierre mon ami, lui dit-elle, je vous recommande que devant toutes choses aimées, craignées et servies Dieu, sans aucunement l'offenser, s'il vous est possible. »



Le duc Charles de Savoie présente son page au roi de France Charles VIII, en en faisant le plus grand éloge. Le roi l'attache à sa maison, et Bayard suit son nouveau maître à la guerre d'Italie.



Àgé de 19 ans, il fait ses premières armes à la bataille de Fornoue, où les Français mirent en déroute les Italiens le 5 juillet 1495. Il s'y conduisit vaillamment, à deux chevaux tués sous lui, et enleva un drapeau à l'ennemi.



Sous Louis XII, il continue à se distinguer dans les guerres d'Italie. Fait par surprise prisonnier du duc de Milan Ludovic Sforza, puis remis en liberté, il lutte victorieusement contre ce prince, qu'il oblige à se rendre (10 avril 1500).



Le duc Alonzo de Soto Mayor ayant mis en doute sa loyauté, Bayard le provoque au jugement de Dieu ; vainqueur, il oblige le noble Espagnol à reconnaître la fausseté de ses allégations.



Bayard prend part à la guerre entre la France et l'Espagne, dans le royaume de Naples, dont les deux puissances se disputaient la possession. Il défend à lui seul le passage du Garigliano contre les troupes Espagnoles (27 décembre 1503).



Après avoir glorieusement contribué à la victoire d'Agnadell (14 mai 1509), il fait avec succès la guerre au pape Jules II. Mais il refuse avec indignation de se défaire par trahison de cet ennemi, qu'Alphonse d'Este, duc de Ferrare, lui offrait de faire empoisonner.



Selon son habitude il se met à la tête des troupes françaises à l'attaque de Brescia. Il est blessé grièvement dans la rude assaut que nécessite l'enlèvement de cette place forte.



Soigné dans une maison de la villa, qu'il avait préservée de la brutalité des soldats, il reçoit tous les jours la visite de Gaston de Foix, duc de Nemours qui le tenait en grande estime. Il donne là de nombreuses preuves de sa modestie et de sa loyauté chevaleresque.



La guerre d'Italie continue sous François I<sup>er</sup>. Après les sanglantes et glorieuses journées de Marignan (13-14 septembre 1550), François I<sup>er</sup> tient à honneur de se faire armer chevalier, sur le champ de bataille même, par Bayard qui avait exécuté des prodiges de valeur à ses côtés.



À la suite de la célèbre entrevue du camp du Drap d'Or, la lutte commence entre François I<sup>er</sup> et Charles Quint. La France est menacée sur toutes ses frontières ; Bayard se jette avec quelques gentilshommes dans Mézières, dont les remparts tombaient en ruine, et défend néanmoins cette place pendant un mois contre l'armée impériale (1521).



Revenu en Italie, où l'armée française, qui avait d'abord eu l'avantage, se trouvait gravement compromise par les fautes de l'amiral Bonnivet, commandant en chef, et par la trahison du Comte de Bourbon, Bayard protège la retraite de l'armée à Romagnano sur la Sesia (avril 1524).



Combattant presque seul à l'arrière garde, il est mortellement blessé ; il se fait descendre de cheval par son écuyer, et adosse à un arbre, la face tournée du côté de l'ennemi — « Ne voulant pas, disait-il, lui tourner le dos pour la première fois ».

Le Comte de Bourbon, qui servait dans les rangs ennemis, voyant Bayard à ses derniers moments, déplorait son sort : « Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, lui dit le héros, mais vous, qui combattez contre votre roi et votre patrie, » et il expira quelques instants après (30 avril 1524).

Bayard, le modèle de toutes les vertus guerrières, s'est vu décerner par ses contemporains la qualification glorieuse de chevalier sans peur et sans reproche ; et l'histoire la lui a conservée.

